

que, tout en prenant l'avantage sur les Romains, Pyrrhus s'épuisa.

Donc c'est d'abord par le temps, puis l'usure, la faim et surtout la destruction, qu'il faut agir contre les barbares, dont le groupement en armée est temporaire et qui, sans ressources suffisantes, vivent du produit de leurs rafles. Ils apportent, en effet, avec eux des vivres pour un certain nombre de jours, une quantité déterminée de flèches, et il est clair que lorsque ces réserves se trouvent épuisées, c'est la fuite. Donc à quoi bon affronter des ennemis qui se hâtent, puisque, si j'attends, je les verrai chassés par le terme qu'ils se sont eux-mêmes fixé ? La famine les attaquera au lendemain de l'échéance, une fois que les maigres provisions auront été épuisées sans résultat.

Eh bien, ne leur permettons même pas de fuir talonnés par la faim et que vienne les arrêter une destruction sans fer et la mort sans bataille ! Maîtrisons-les avec l'alliance de l'air et le secours de l'eau. Que les éléments nous fournissent contre eux des armes ! C'est une bataille secrète que je livre, un combat invisible que j'engage. Que tombe tout ennemi parce qu'il respire, qu'il a soif ou qu'il mange ! Dans tous ses actes je place un danger. Qu'il souffre de la famine s'il reste sur place, et que la peste l'empêche de fuir ! Réalisons une œuvre ardemment désirée. L'air qui s'était allié aux Lacédémoniens vinda Athènes remplie de monde et les Carthaginois subirent le même sort en Sicile. Ceux qui remportent des victoires de ce genre les attribuent à des dieux particuliers. Imitons ces dieux-là nous aussi, et spontanément la fortune obéit à notre art.

Done pour la nourriture, voici : transformons en des pains qui doivent alimenter le dernier jour de la vie les animaux représentés à la fin dans le pentagone n° 1, où, sur la même ligne, se trouvent les signes de la proslambanomène du ton lydien, zêta incomplet et tau renversé. Enfermez ensemble ces deux animaux dans un pot dont vous fixez tout autour le couvercle avec de la terre glaise, pour que l'air ne parvienne pas aux bêtes, qui à l'intérieur se sont entre-tuées. Ensuite broyez leurs restes et versez-les dans l'eau qui sert à pétrir la pâte. On obtiendra le même résultat en enduisant les tourtières de ce liquide. Il y a d'ailleurs un danger pour les gens qui se chargent de cette cuisson ... Ayant ainsi préparé la quantité convenable de cet aliment, fournissez-en l'ennemi de la manière que vous pourrez.

On y arrivera sans éveiller sa méfiance en faisant transporter les pains sans aucune garde, de manière à provoquer de la part de l'ennemi un facile coup de main et le rapt souhaité de la charge ; ou bien en simulant une fuite précipitée et en abandonnant devant une attaque le camp muni de tels aliments. Ceux-ci n'entraînent pas la mort du jour au lendemain et qui en a goûté ne périt pas aussitôt : c'est une peste qui l'atteint par surprise, et avec lui les gens qui n'ont pas mangé de ce pain : elle se répand partout en gagnant les camarades ; son attaque passe à la famille, à la ville, à l'armée, à la nation. Voilà quel destin procure à nos ennemis le fléau vengeur. Ce sont là pour les barbares de justes festins expiatoires, car l'épidémie submerge tout et un mal irrémédiable s'empare de nos adversaires.

Mais si nous craignons d'avoir recours en vain à cette préparation, parce que les ennemis soupçonneux ne veulent pas y goûter ou parce qu'ils ont été avertis par des transfuges, régalaons-en les criminels ou bien les prisonniers, que nous lâcherons vers eux. Ceux-ci, à leur contact, seront immédiatement atteints de la peste. Il y a un piège dans la sympathie que je leur adresse !

Offrons-leur aussi à boire en leur portant une santé du même ordre. Prenez les trois espèces d'animaux qui se trouvent dans le

pentagone n° 2, près des signes de l'hypate des hypates, gamma retourné et gamma droit , broyez-les de manière à obtenir de l'ensemble un liquide séreux, puis faites bouillir dans une grande quantité d'eau jusqu'à ce que toute la graisse ait été absorbée par la cuisson et versez dans le réservoir où s'alimente l'ennemi. Le corps de tous ceux, hommes et bêtes, qui auront bu de cette eau se mettra à gonfler, puis il se couvrira de boursouffures douloureuses : en se voyant tout changés, les gens ne se reconnaîtront plus sous leur forme nouvelle, et, lents à fuir comme à succomber, ils attendront la mort toute proche, en souhaitant une prompte attaque de l'ennemi pour mettre un terme à la souffrance que leur inflige l'acuité de l'inflammation et pour faire cesser le dégoût de soi-même que leur cause leur laideur : l'armure que bombait le corps de naguère ne peut plus contenir l'homme d'à présent et ainsi il ne lui est même plus permis de se donner l'illusion qu'il est encore sous les armes.

Contaminer aussi les eaux par d'autres moyens : les puits, en y lançant du fumier ou des pierres et, s'il s'agit d'une quantité d'eau importante, en y versant de l'huile de poisson ou du pourpre de mer , procédé qui pour longtemps rend toute eau imbuvable. Pour un bassin considérable ou pour un étang, on empoisonnera l'eau en y jetant de l'euphorbe-myrtle . C'est ainsi que nous commencerons à lutter avec l'ennemi par la boisson. Il ne faut pas croire que les barbares d'Orient ignorent ces pratiques : eux aussi, ils recourent souvent à des moyens perfides contre ceux qui les attaquent.

Les Pharisiens se sont glorifiés jadis d'avoir anéanti une colonne romaine en simulant la fuite. Ils étaient donc en train de festoyer, puis devant l'attaque ennemie ils se retirèrent en abandonnant le déjeuner tout servi. Mais le vin contenait un piège, car on l'avait empoisonné avec de la chaux éteinte . On empoisonne aussi le vin avec du salpêtre, du buis, de la ciguë et autres procédés semblables : l'ingestion de ces drogues suffisant à ravager le corps des ennemis et à le mettre dans un effroyable état.

Maintenant que nous avons pris comme alliés le manger et le boire, eh bien, utilisons également contre nos ennemis l'air et le vent : on peut se garder de rien manger, de rien boire qui vienne des adversaires ; comment se garder de respirer, comment s'interdire l'air ? C'est avec de telles armes que je marche contre eux.

C'est un thrissos, serpent de Thessalie, de couleur rousse , à peu près de la taille d'un dracontis , qui est représenté plus loin dans le pentagone n° 3, dont les signes sont ceux de la parhypate des hypates, bêta incomplet et gamma renversé : il s'y trouve également un autre serpent, le lion, qui offre plusieurs espèces ; il y en a un petit et un grand, mais le petit est préférable pour notre opération . Enfermez avec soin ces deux animaux dans un pot hermétiquement bouché et soumettez-le aux regards d'un soleil très ardent. Puis, lorsque les serpents auront été détruits l'un par l'autre et sous l'effet de la chaleur et du temps, placez le récipient sous le souffle d'un vent qui se dirige sans interruption du côté des ennemis et débouchez-le : de cette manière les exhalaisons qui s'en dégagent s'en iront vers l'ennemi, emportées par la brise dans l'atmosphère de ceux que nous voulons détruire. Exemples de la puissance de ces gaz : le cheval s'abattra en pleine course et de même l'homme qui se trouve dans le voisinage, l'oiseau, incapable de voler, tombera mort du haut des airs, saisi par le vent plus rapide que l'aile qui fuit .

Et si, par hasard, un tel fléau s'abattait parmi nous, causé par la perfidie de l'adversaire ou par un des éléments naturels, pour chasser cette peste, j'ai préalablement indiqué le remède au cours des feuillets antérieurs .

Thémistocle s'était d'avance assuré la victoire sur les Mèdes du fait de livrer la bataille navale avec l'insomnie de généraux qui allaient croiser en mer, car c'est aussi une importante cause de succès que d'arracher aux ennemis leur sommeil. Et jadis des dictateurs romains réalisèrent cette opération d'une manière plus directe et plus active: ils dirigeaient de nuit contre le camp adverse des fantassins très légèrement équipés, accompagnés de trompettes à cheval: avec cette troupe ils obtenaient l'un ou l'autre de ces deux résultats: ou bien ils capturaient les avant-postes et les sentinelles qui se gardaient mal et puis anéantissaient tous ceux qui se présentaient, ou bien ils semaient la panique. En jetant, les uns des flèches et des javelots et les autres des pierres de fronde qui, lorsqu'elles manquaient leur but, allaient frapper baraquements, chevaux ou armures, ils produisaient un vacarme plus efficace que les coups eux-mêmes, qui répandait toujours la terreur dans le voisinage. Quant aux trompettes, ils circulaient à cheval en sonnant la charge: aussi l'ennemi, qui prenait aussitôt le dispositif de combat, avait-il constamment l'impression que les adversaires allaient attaquer sur-le-champ. Puis, le jour venu, ils repliaient la troupe en évitant par tous les moyens de livrer combat. Et le lendemain ils recommençaient une nuit semblable à la précédente, après avoir laissé reposer leurs soldats toute une journée ou en chargeant d'autres troupes de l'expédition, cependant que l'ennemi était, par ces manœuvres, constamment obligé de veiller. Et qui ne voit les désagréments qui en résultent? Maux de tête, inappétence, relâchement des forces par l'envie que l'on a de dormir à tout prix, lorsque la nuit et le jour se succèdent ainsi sans changement. Après avoir répété plusieurs fois de suite cet exercice, au premier assaut nous triompherons de nos adversaires épuisés par l'insomnie.

Recette pour le combat

Tous ceux qui connaissent la question disent grand bien des pierres qu'on trouve dans le gésier des coqs de race: ils les considèrent comme un adjuvant de la valeur et de la victoire. Portées dans de petits sacs ou placées sous la langue, elles maintiennent, disent-ils, chez les soldats, athlètes ou gladiateurs, la bonne forme et la résistance à la fatigue et à la soif. Mais sur l'aspect et la couleur de ces pierres les avis sont différents. Les uns prétendent qu'elles ressemblent à du verre et sont rugueuses, les autres qu'elles sont brunes, et ce sont eux qui ont raison. On les trouve également, après le sacrifice, dans le corps des coqs vainqueurs au combat, preuve de ce que la supériorité de l'oiseau est due non pas à sa valeur, mais à la nature de la pierre. Comme cette pierre, si on la porte dans la bouche ou autour du bras, peut tomber ou être enlevée par l'adversaire, il faut employer une enveloppe invisible et de grande efficacité.

On préparera suivant la recette habituelle un coq vainqueur au combat et le lutteur le mangera tout entier, en raclant bien la chair, toute la chair, mais en gardant intacts tous les os qu'on brûlera ensuite après le repas. L'oiseau, annonciateur non plus du jour mais de la victoire future, transmet son invincibilité à celui qui l'a mangé, et sa valeur passe chez l'homme.

Pendant la bataille contre les Perses, le fils de Néoclès eut recours à cette pierre et à ce mets. C'est pourquoi il institua les combats de coqs dans Athènes après la restauration de la ville et les Athéniens, à la suite de leur triomphe sur les Mèdes, célébrèrent par des fêtes les victoires de coqs.

Chasse militaire

Une chasse au lion conviendra également à la troupe, en guise d'exercice. Les lions attrapent à la course les animaux rapides et abattent dans la lutte les bêtes de combat. Ainsi donc de vive force aucun homme ne saurait les capturer vivants : il faut avoir recours à l'occasion favorable, à l'habileté et à la ruse. En effet, ce que les muscles ne peuvent obtenir l'intelligence le réalise. Le plus imposant des fauves et aussi le plus souple, le plus rapide et le plus belliqueux, peut donc être pris par de nombreux moyens dont j'exposerai dans ce livre ce qui intéresse la troupe.

Lorsque le chef d'armée, voulant faire un exercice avec ses troupes, aura décidé d'entreprendre une chasse, il amène dans son équipage toute son infanterie en tenue de guerre. Par avance, les dépisteurs de grands fauves ont indiqué le but de l'expédition, l'endroit où gîte un lion. Une fois arrivés après une marche silencieuse, les soldats se rangent en cercle, homme contre homme ; puis ils se protègent de leurs boucliers qu'en ajustant et en superposant les uns aux autres ils disposent de manière que leur imbrication représente les tuiles d'un toit. Les trompettes se mettent à sonner très fort et les hommes poussent ensemble un grand cri. Effrayé, le fauve surgit de son repaire, mais lorsqu'il aperçoit le mur que forment les hoplites et les torches enflammées qu'ils brandissent (car ils en portent une au lieu de lance), alors il se calme et s'arrête sans franchir la masse des boucliers. A l'endroit où la pente du terrain est la plus favorable, on amène un piège sur lequel on dispose une vaste cage grande ouverte contenant un chevreau. Puis, passant par derrière le lion, des soldats revêtus d'une cuirasse, l'excitent de leurs cris, tout en frappant avec des baguettes sur des peaux entières de cuir très sec. L'animal, effarouché par le bruit, le spectacle et les cris, s'en va en courant vers la cage, cependant que les hoplites établis derrière le piège se sont couchés et ainsi restent invisibles pour le fauve et que les gens postés de part et d'autre de la cage se tiennent retranchés derrière de grandes planches. De cette façon il est pris justement par où il comptait s'enfuir.

Voilà donc un des genres de chasse capable d'exercer la troupe. Quant aux autres, je les ai exposés ailleurs.

Pour combattre les éléphants

Les anciens considéraient les éléphants comme d'une grande utilité dans les batailles : les chevaux et les hommes, qui n'en avaient pas l'habitude, s'effrayaient de cette apparition nouvelle, et les espèces de tours que portaient les éléphants semaient la terreur, car on aurait dit un rempart avançant devant le front de l'armée. Leur cri était perçant et leur choc impossible à supporter. Leurs défenses auraient suffi à détruire n'importe quelle troupe, mais de surcroît on y adaptait des lances proportionnées à la taille de l'animal ; on protégeait la plus grande partie de leur corps d'épaisses cuirasses et on donnait encore à ces bêtes des javelots pour les lancer avec leur trompe. C'était un bataillon portatif, image multiple de la supériorité dans la guerre. Dominant leurs adversaires, des hommes faisaient pleuvoir d'en haut une grêle de traits, tandis qu'aux pieds de l'éléphant la bataille était impossible : aussi, de la part de l'ennemi, c'étaient des fuites éperdues ; le combat n'avait rien d'égal ; contre l'éléphant il fallait faire l'assaut d'une place forte. Une

fois donc qu'une rupture s'était produite sur la ligne de front, les troupes, lâchant pied, livraient toute prête pour le massacre l'armée démantelée par les adversaires. On eût dit un navire qu'a déchiré le simple heurt d'une trirème à la face de bronze et que les flots houleux achèvent de détruire. Pourrait-on supporter l'avalanche d'une falaise qui s'écroule? Un éléphant de guerre donne l'impression d'une montagne : il abat, renverse, brise, détruit, sans même dédaigner ceux qui gisent à terre, comme le font les bêtes nobles . Happant de sa trompe chevaux, hommes et chars, il les renverse violemment et, en les roulant, il les tire jusqu'à ses pattes, puis il s'agenouille sur eux et il les écrase, d'abord par sa propre masse dont il a bien conscience et aussi par la surcharge des tours qui l'alourdit. En somme, on n'est pas seulement écrasé par un éléphant, mais on se trouve anéanti par une formidable accumulation de poids.

Comment se défendre d'une bête que rendent si difficile à vaincre tous ses avantages naturels et les armes que lui fournit la science humaine? Elle renverse celui qui résiste, rattrape le fuyard, piétine celui qui tombe, effraie le cavalier, et du haut de sa tourelle frappe les conducteurs de chars . D'abord, il faut opposer aux éléphants des troupes légères armées du javelot et de l'arc et non plus envoyer contre eux de la cavalerie, pour que l'effroi causé chez les chevaux par ces bêtes inconnues ne vienne pas jeter la panique dans l'armée. Puis il faut faire sonner les trompettes d'une manière effrayante, pour que le bruit des instruments couvre le barissement de l'animal, qui perd ainsi de son caractère menaçant. De leur côté, les gens armés du javelot doivent viser l'éléphant, et leur cible n'est pas difficile à toucher, tandis que les archers doivent lancer des flèches enflammées contre les tourelles. Il suffit qu'un de ces traits s'y fixe pour provoquer un désastre complet . L'animal, sentant la flamme et craignant d'être brûlé, jette à bas le fortin qu'il porte: on croirait voir une tour qui s'écroule dans une ville prise d'assaut . Si d'autre part on blesse l'éléphant sur une partie découverte de son corps, dès ce moment, il se met à redouter les ennemis, et, redoublant de rage, se retourne contre les siens. Tel un incendie de montagne ou un torrent impétueux , l'éléphant, dans sa colère, déchaîne toutes ses forces à tuer, blesser, détruire, renverser, écraser: il s'acharne contre les morts eux-mêmes, amoncelle les cadavres, obstrue les voies de retraite, comme s'il se vengeait sur les siens du mal que les autres lui ont fait subir .

Toutefois, je suis d'avis qu'il vaut mieux, dès le début, ne pas offrir de résistance à l'éléphant et ne pas courir au devant d'un péril multiplié, mais au contraire prévenir ses menaces, ses assauts, ses batailles et ses chutes; car, même une fois encerclé et abattu, il détruira beaucoup de monde. On forge des chausse-trapes de fer, aiguës, solides, épaisses, et, en faisant semblant de battre en retraite, on les sème en grande quantité sur le chemin des bêtes . Piétinées par l'éléphant, les chausse-trapes l'arrêtent en pénétrant dans la chair de ses pattes . Du reste, ce qui le perd c'est la force même avec laquelle il marche dessus, en appuyant de tout son poids. Il en résulte un double avantage: ou bien, dans sa douleur, l'éléphant détruit ceux de son camp, cherchant ainsi à calmer une incurable souffrance, ou bien, incapable de rester debout, il s'écroule tout d'une masse.

Certes, tous les trophées de guerre sont précieux, mais les plus précieux de tous, c'est l'éléphant qui les fournit. Le bouclier d'un général, la cuirasse d'un brave tué au combat, ne sont point pour un roi vainqueur butin aussi glorieux qu'un éléphant capturé vivant ou les dépouilles d'un éléphant.

Destruction des champs

A l'occasion, lorsque vous traverserez un territoire ennemi, vous chercherez à dévaster les champs en y cultivant de l'ellébore. C'est par ce moyen qu'Alexandre de Macédoine parvint à soumettre les Alains . On dévaste aussi les champs en y semant du sel, que l'on enfouit par un labour. Ce procédé est susceptible de ruiner complètement un champ pour une longue période.

Comment immobiliser les chevaux

En travaillant à la composition de ce livre, j'ai lu dans l'*Histoire Naturelle* de Neptunianus que, si l'on jette devant un quadrigé un osselet de la patte droite antérieure d'un loup, on arrête le char . Donc, en admettant qu'un osselet arrête quatre chevaux, quel résultat obtiendrons-nous si, dans la ligne de bataille, nous en distribuons à quelques frondeurs, à raison d'un par homme! Lorsque ces frondeurs les jetteront contre la cavalerie ennemie, chaque osselet ne mettra pas hors de combat un cheval seulement, mais tous ceux qui viendront à passer près de lui.

Pour enduire les flèches

Les Scythes enduisent des flèches avec ce qu'on appelle « le poison pour flèche », destiné à entraîner la mort rapide de ceux qui sont touchés . Comme je cherchais à connaître cette drogue, une personne digne de foi m'a donné la recette suivante qui produirait le même effet. Prenez de l'euphorbe des haies qui pousse en grosses branches, mettez-la dans un récipient de terre neuf et faites cuire dans l'eau jusqu'à ce que toute la sève grasse de la plante se soit fondue dans l'eau chaude. Enlevez ensuite les tiges que vous avez mises au début et introduisez à la place d'autres tiges vertes dans la même eau. Puis enlevez ces dernières et remplacez-les par de nouvelles et maintenez la cuisson jusqu'à ce que l'eau soit transformée par le suc des tiges en une sorte de sirop. Personnellement je ne me porte pas garant de la réussite. D'ailleurs, certains auteurs anciens prétendent que, pour arriver à ce résultat, le venin de la vipère, de l'aspic et de la salamandre constituent également un procédé infailible .

Sur l'hygiène des troupes

Qu'un médecin soit précieux dans une armée, c'est là un fait incontestable. Maintenant, pour éviter les maladies du soldat provoquées par la chaleur ou le surmenage, pour cela il faut distribuer les vivres aux troupes de façon qu'elles ne les consomment pas en une ou deux fois, mais par petites portions et à plusieurs reprises dans le courant de la journée, et surtout pas au moment d'un combat. C'est là une mesure salubre favorisant la digestion. Il est également nécessaire de faire prendre au milieu des repas une décoction de rue et de mauve sauvage mélangée à du vin tourné. Faire prendre également, avant de manger, un mélange de lait et d'eau où l'on aura versé un peu de vin tourné: ce régime doit durer depuis le début du printemps jusqu'à la fin de l'automne. D'ailleurs, on fait boire aussi pour le même but du vin à l'absinthe, non seulement avant les repas mais après les repas et même pendant les repas . Si nous

ne possédons pas de vin à l'absinthe, donnons de l'absinthe dans de l'eau chaude. On obtiendra le même résultat avec du vin à la scille. On prépare aussi du vinaigre à la scille, mais, si on prend du vin à la scille, il faut le faire avant de manger et, si c'est du vinaigre, après le repas. Le vin de marais, c'est-à-dire qu'on récolte dans les plaines marécageuses, est aussi une boisson fort hygiénique. Quant au pain de tourtière façonné en languets et séché au soleil, il est également très bon pour la santé. Enfin, si l'eau qu'on a sous la main est malsaine, il faut la faire bouillir jusqu'à réduction d'un dixième et ensuite la laisser refroidir: de cette manière elle ne fera aucun mal.

Moyen d'être réfractaire au poison

Pour s'immuniser contre le poison (car il y a deux médications, celle qui guérit et celle qui rend le mal impossible) il faut, sans rien ingérer à la suite, prendre 20 feuilles de rue, deux figues sèches et autant de noix: de cette manière on devient réfractaire à toute espèce de poison. Il convient aussi d'ajouter un grain de sel à la précédente recette. Beaucoup de personnes attestent l'efficacité de cette médication d'après leur propre expérience; d'autres, toutefois, qui parviennent à une formule plus exacte, doublent la quantité de sel et de rue et ajoutent 20 grains de poivre. Mais le remède le plus efficace, qui rend inoffensifs tous les poisons et qu'on peut facilement transporter dans une armée, le voici: figues sèches bien grasses, noix également très belles, rue sèche, ensuite graines mûres de genièvre, puis terre cachetée de Lemnos, le tout en quantité égale. Broyez ces matières dans un mortier et faites-en des pilules de la grosseur d'une noisette, qu'on fera prendre à raison d'une par jour.

Moyen de refermer une plaie sans point de suture

Il arrive souvent à la guerre que des blessés, atteints de larges déchirures produites par l'arme blanche, meurent surtout victimes des sutures qu'on leur fait: aussi avons-nous découvert un traitement naturel, capable de refermer la plaie sans point de suture. Le voici: écrasez un oignon de l'espèce comestible, déposez-le sur la plaie et il produira la cicatrisation.

Pour arrêter une hémorragie rebelle

Prenez du sang humain que vous vous serez procuré par une phlébotomie ou par quelqu'autre moyen, versez-le dans un récipient à large orifice et mettez-le sécher au soleil. Dès le premier jour, vous apercevrez un liquide aqueux qui surnage. Il vous faut le jeter et laisser dessécher le reste. Puis, à l'occasion, appliquez sur la plaie et bandez: l'hémorragie, même rebelle, s'arrêtera.

Pour empêcher les chevaux d'être malades

Les chevaux ne risqueront pas d'être malades, si on prend un bout de corne de cerf et qu'on le leur attache autour du cou comme un pendentif.